



► ISSOUDUN • MUSÉE DE L'HOSPICE SAINT-ROCH

JUSQU'AU 8 MAI

Entre toiles d'hier et Toile d'aujourd'hui

Philippe Hurteau
Studio 9 (Suzanne),
 2017

Quel effet le digital fait-il à la peinture ? Du mal ou du bien ? La question ne se pose pas ainsi, rétorque le musée d'Issoudun !

L'exposition «Peinture : obsolescence déprogrammée» offre une variété de réponses bien plus riches et nuancées. Trente ans après la naissance du World Wide Web, plusieurs générations d'artistes s'évertuent toujours à croire au pouvoir de la Toile. «Réunies par une logique d'appropriation des images, les œuvres de cette exposition ne se contentent pas d'extraire leurs sources du flux numérique, mais questionnent et radicalisent le procédé lui-même», résume Camille Debrabant, la commissaire du projet dont un premier chapitre a été dévoilé durant l'hiver au musée d'Art moderne et contemporain des Sables-d'Olonne. Dès la première salle, s'impose la puissance de la peinture : les nénuphars lisses de la jeune Amélie Bertrand flottent dans une piscine digne du metaverse. Dans sa grille de laque abstraite quasi infographique, Sarah Morris surjoue l'effet de surface de l'architecture moderne avec l'idée, dit-elle,

«que vous êtes attrapés dans le système qui est plus grand que vous». Inspiré par le superordinateur de *Terminator 2*, *Untitled (T1000)* de Fiona Rae contamine au contraire la géométrie de ses formes, «comme si le tissu même du tableau pouvait aussi être sa perte», analyse l'artiste. Épuiser, essouffler, hybrider ces images numériques qui nous arrivent aujourd'hui par paquets,

telle est la stratégie des artistes réunis. Miroir brouillé de gestes rageurs, de coups de brosse perturbateurs, une vaste toile de Rémy Hysbergue résume ce que peut être une image contemporaine. Tout comme la digression de Philippe Hurteau, peintre dont les réflexions sont à l'origine du projet. Prisonnier d'une base de données en boîte noire, un corps de femme nue apparaît en multiples fragments, disparaît, réapparaît, résiste à l'effacement. Il s'impose au réseau tout-puissant tout en se laissant digérer par lui : superbe parabole de l'état de sidération de notre regard.

Hybrider formes et images

Cette exposition a trouvé à Issoudun un havre idéal, tant ce musée se plaît lui aussi à hybrider formes et images, de griffon en clavecin. Installé dans un ancien hospice, il est riche d'un stupéfiant arbre de Jessé taillé en haut-relief dans l'ancienne chapelle et d'une poétique apothicairerie du XVII^e siècle (une boîte recèle même de la poudre de corne de licorne). Parmi les derniers des surréalistes, Fred Deux et Cécile Reims ont offert à l'institution leurs plus belles gravures, ainsi qu'un ensemble remarquable d'objets océaniques. Autre membre du mouvement, leur amie Leonor Fini ressuscite ici, dans son salon parisien reconstitué dans le moindre détail. Même son chat est là, sur le canapé rouge. On l'aura compris, il n'existe pas deux musées comme celui d'Issoudun. **EL**

«Peinture : obsolescence déprogrammée»

Rue de l'Hospice Saint-Roch
 Issoudun (Centre-Val de Loire)
 02 54 21 01 76
 museeissoudun.tv

